Corrigé – Brevet 2024 – français (grammaire et compréhension) – Amérique du Sud

Questions 1 à 6 : la rencontre de Ludo et Lila et la photographie Paulette et André, Questions 7 à 10 : accord des compléments du nom, subordonnée de temps, formation d'un adverbe, réécriture

Corrigé détaillé rédigé par Benjamin, professeur particulier – benprofparticulier.fr

Compréhension et compétences d'interprétation – Questions 1 à 6 : la rencontre de Ludo et Lila et la photographie Paulette et André *(32 pts)*

1. Deux personnages sont présents dans cette scène : un jeune garçon et une fillette.

- **Le garçon est le narrateur.** Il raconte la scène à la 1re personne (« j'ouvris les yeux, je vis devant moi une fillette », l. 1-2). Le chapeau introductif l'appelle Ludovic, et il se présente lui-même par son diminutif quand la fillette lui demande son nom : « Ludo. Et toi ? » (l. 23).
- **La fillette s'appelle Lila.** Elle refuse de dire son nom au garçon : « Je te dirai peut-être mon nom un jour » (l. 25). Mais le narrateur, devenu adulte, la nomme dès le début de son récit : « ce jeu de clair-obscur n'a jamais cessé autour de Lila » (l. 4). Il la connaît donc depuis longtemps au moment où il écrit.

L'oncle du garçon est seulement évoqué dans la conversation (« Je vis chez mon oncle », l. 27) : il n'est pas présent dans la scène et son nom n'est pas donné.

> ⚠ **Piège.** Le prénom de la fillette n'apparaît qu'une seule fois, à la ligne 4, alors qu'elle refuse de le donner à la ligne 25. Il fallait le repérer : c'est aussi l'indice que le narrateur raconte ce souvenir bien plus tard, « après tant d'années » (l. 3-4).

2. Le jeune garçon éprouve surtout deux sentiments.

- **Un trouble mêlé de fascination : la naissance d'un sentiment amoureux.** Dès qu'il voit la fillette, il est bouleversé sans comprendre pourquoi : il parle de « cet instant d'émotion, dont je ne comprenais alors ni la raison ni la nature » (l. 4-5). Son geste lui échappe, il agit « Instinctivement, sous l'effet de je ne sais quelle force ou faiblesse intérieure » (l. 6). Il la voit comme une « blonde et sévère apparition » (l. 8) : le mot « apparition » fait d'elle une vision presque surnaturelle. Le narrateur adulte sait que ce moment a décidé de sa vie : son geste avait un « caractère définitif et irrévocable » (l. 7), et « Les rôles furent ainsi distribués à tout jamais » (l. 10).
- **L'angoisse de la perdre, qui va jusqu'au désespoir.** Quand la fillette refuse le sucre qu'il est allé chercher en courant, il craint qu'elle ne parte pour toujours et invente aussitôt un prétexte pour la revoir : « On laissera le sucre ici et on reviendra demain, dis-je, avec l'inspiration du désespoir » (l. 21). Le mot « désespoir » montre à quel point l'idée de ne plus la revoir lui est insupportable ; elle le menace d'ailleurs de disparaître : « Tu ne me reverras sans doute plus jamais » (l. 26).

On pouvait aussi relever la gêne, presque la honte, qu'il ressent à propos du métier modeste de son oncle : « Je sentais confusément que « facteur rural » n'était pas ce qu'il fallait » (l. 29), ou son empressement à lui faire plaisir : « je n'hésitai pas » (l. 14).

3. Le garçon cherche à impressionner la fillette de deux manières.

- **Par ses actes : il accomplit pour elle un véritable exploit.** Après lui avoir offert ses fraises (« je tendis une poignée de fraises », l. 7-8), il part chercher du sucre à toute allure : « Me levant d'un bond, je fonçais les poings au corps à travers bois et champs jusqu'à la Motte » (l. 14-15). La comparaison « comme un boulet de canon » (l. 16) et l'accumulation de verbes de mouvement (« me précipitai », «

m'emparai », « refis à la même vitesse le chemin en sens inverse », l. 15-17) montrent une course héroïque, destinée à prouver son dévouement.
- **Par ses paroles : il embellit la réalité.** Il trouve le métier de son oncle, « facteur rural » (l. 29), trop ordinaire pour cette fillette. Il lui donne donc un titre prestigieux : « Il est maître des cerfs-volants, dis-je » (l. 30), puis l'explique par une comparaison flatteuse, « C'est comme un grand capitaine, mais dans le ciel » (l. 33), qui évoque le commandement et l'aventure. La ruse réussit : « Elle parut favorablement impressionnée » (l. 31).

4. a) L'expression « Je suis très imprévisible » (l. 35) reprend la même idée. Elle a la même construction (« Je suis » + adverbe + adjectif), et « imprévisible » (dont on ne peut prévoir les actes) rejoint « mystérieuse » : dans les deux cas, la fillette affirme qu'on ne peut pas savoir ce qu'elle pense ni ce qu'elle fera.

4. b) La fillette se dit « assez mystérieuse » parce qu'elle joue un rôle pour se rendre intéressante et garder l'avantage sur le garçon. Elle refuse de donner son nom sous un prétexte d'adulte (« On ne se connaît pas encore assez », l. 25), multiplie les « peut-être » (l. 22, 25, 35) et le laisse dans l'incertitude : « Tu ne me reverras sans doute plus jamais » (l. 26). Ainsi, Ludo ne sait jamais sur quel pied danser et reste suspendu à ses décisions. Son âge explique aussi cette attitude : à « onze ans et demi » (l. 38), elle se sent plus âgée et imite les manières des grandes personnes, ou des héroïnes de roman qui cultivent le secret. Mais ce mystère n'est qu'une pose : elle finit par lui donner rendez-vous, « Attends-moi ici demain à la même heure » (l. 39), ce qui montre qu'elle a elle aussi envie de le revoir. Le lecteur sourit de ce jeu de séduction enfantin.

5. Le comportement de la fillette peut être jugé de deux façons, et c'est ce mélange qui la rend si vivante.

- **Elle est capricieuse, autoritaire et assez égoïste.** Elle ne remercie pas le garçon de ses fraises : « sans prêter la moindre attention à mon offrande, s'empara du panier tout entier » (l. 9-10). Elle lui rend le panier presque vide en lui faisant un reproche (« C'est meilleur avec du sucre », l. 13), puis refuse le sucre qu'il a couru chercher : « Je n'en veux plus » (l. 20). Elle le traite de haut (« tu es trop jeune pour moi », l. 38), lui donne des ordres à l'impératif (« Attends-moi ici demain », l. 39) et le vexe en ajoutant qu'elle viendra « si je n'ai rien de plus amusant à faire » (l. 39-40). Ce comportement paraît injuste envers un garçon si dévoué.
- **Elle est pourtant attachante, et sa dureté est surtout un jeu.** Elle reconnaît la gentillesse de Ludo (« Mais tu es gentil », l. 20), s'intéresse à lui en lui posant de nombreuses questions (« Tu t'appelles comment ? », l. 22 ; « Que font tes parents ? », l. 26 ; « Quel âge as-tu ? », l. 35-36) et se laisse impressionner par ses réponses (l. 31). Elle avoue aussi : « Mais j'aime bien les fraises des bois » (l. 38), et c'est elle qui fixe le rendez-vous du lendemain. Son « regard sévère » (l. 41) ressemble donc à un masque : elle cache son intérêt derrière une fierté d'enfant qui veut paraître grande.

On peut donc la juger à la fois agaçante et charmante : une petite reine capricieuse, mais touchante, dont le narrateur restera prisonnier « à tout jamais » (l. 10).

6. Le document B est une photographie en noir et blanc intitulée *Paulette et André*, prise en 1949 (RMN-Grand-Palais). Elle pourrait illustrer ce texte, au moins en partie.

- **Ce que montre l'image.** Au centre d'un cadrage vertical, deux enfants sont assis côte à côte sur le rebord d'une devanture, dans une rue : derrière eux, on voit une vitrine où sont posés des tissus et où se reflète la silhouette d'un homme ; au premier plan, le trottoir. À gauche, une fillette aux cheveux courts et foncés, un nœud dans les cheveux, vêtue d'une robe claire, de chaussettes et de petites bottines, baisse la tête et les yeux avec un léger sourire, les mains jointes sur les genoux. À droite, un garçon aux cheveux courts, en veste sombre boutonnée et en culottes courtes, les jambes croisées, se tourne entièrement vers elle et la regarde en souriant.
- **Les points communs avec le texte.** La photographie montre, comme le texte, une rencontre entre deux enfants du même âge environ, un garçon et une fille, assis l'un à côté de l'autre, comme Lila qui vient « s'asseoir à côté de moi » (l. 9). Le garçon, tourné vers elle et attentif, rappelle Ludo, fasciné par la fillette et prêt à tout pour lui plaire. La fillette, qui baisse les yeux et semble garder ses pensées pour elle, fait penser à Lila qui se dit « assez mystérieuse » (l. 25-26) : c'est elle qui semble maîtresse du jeu, tandis

que le garçon attend sa réaction. Enfin, le noir et blanc et la date de 1949 donnent à l'image un air de souvenir ancien, qui correspond au regard du narrateur adulte se rappelant cette scène « après tant d'années » (l. 3-4).
- **Les différences.** Le décor n'est pas le même : la photographie se passe en ville, devant une vitrine, alors que la rencontre du texte a lieu dans les bois, « sous les branches » (l. 3), dans l'herbe. La fillette de l'image est brune et tête nue, alors que Lila est « très blonde sous un grand chapeau de paille » (l. 2) ; elle paraît douce et timide, alors que Lila regarde Ludo « sévèrement » (l. 2). Il n'y a ni fraises ni panier.

Cette image ne peut donc pas illustrer les détails du récit, mais elle en illustre bien le thème : la complicité et le trouble d'une première rencontre entre deux enfants, où l'un est tout entier tourné vers l'autre.

Grammaire et compétences linguistiques – Questions 7 à 10 : accord des compléments du nom, subordonnée de temps, formation d'un adverbe, réécriture *(18 pts)*

7. « Fraises » et « sucre » sont tous deux des noms compléments du nom, introduits par la préposition « de » (« une poignée **de fraises** », « un carton **de sucre** »). Leur nombre ne dépend pas du nom qu'ils complètent mais du sens.

- « **fraises** » est au **pluriel** : c'est un nom que l'on peut compter, et une poignée contient plusieurs fraises.
- « **sucre** » est au **singulier** : c'est un nom non comptable, qui désigne une matière (on dit « du sucre », non « un sucre, deux sucres » quand il s'agit de sucre en poudre). Un carton contient une certaine quantité de sucre, non plusieurs sucres.

8. a) « [Lorsqu'il ne resta au fond du panier que quelques fraises], elle me le rendit [...] ».

8. b) C'est une proposition subordonnée conjonctive circonstancielle de temps, introduite par la conjonction de subordination « lorsque ». Elle est **complément circonstanciel de temps** du verbe « rendit » (de la proposition principale « elle me le rendit »).

8. c) Plusieurs manipulations permettent de le montrer :

- le **déplacement** : on peut placer la subordonnée après la principale, « Elle me le rendit lorsqu'il ne resta au fond du panier que quelques fraises » ;
- la **suppression** : « Elle me le rendit » reste une phrase correcte et compréhensible.

Une proposition que l'on peut déplacer et supprimer est un complément circonstanciel (et non un complément essentiel du verbe). Pour en préciser le sens, on la **remplace** par un adverbe ou un groupe de temps : « **À ce moment-là**, elle me le rendit » ; elle répond à la question « quand ? ». C'est donc un complément circonstanciel de temps.

> 💡 **Astuce.** La question 8. c) vaut 1,5 point : ne te contente pas de nommer la manipulation, montre-la en réécrivant la phrase transformée, puis tire la conclusion (« donc c'est un complément circonstanciel »).

9. a) « Instinctivement » est un **adverbe** (adverbe de manière : il signifie « de manière instinctive, sans réfléchir »). Il est invariable et précise le sens du verbe « fis » (« je fis un geste »).

9. b) C'est un mot dérivé, formé en deux étapes :

- le nom **instinct** + le suffixe **-if** donne l'adjectif **instinctif** ;
- l'adjectif mis au féminin, **instinctive**, + le suffixe **-ment**, qui sert à former des adverbes de manière, donne **instinctivement**.

9. c) Un autre adverbe du texte : « **sévèrement** » (l. 2), formé de la même façon (sévère + -ment). On pouvait aussi citer « confusément » (l. 29) ou « favorablement » (l. 31).

10. Réécriture (les mots modifiés sont en gras) :

> « À la mi-juin, alors que **nous nous étions gavées** et **assoupies**, **nous ouvrîmes** les yeux, **nous vîmes** devant **nous** une fillette très blonde sous un grand chapeau de paille, qui **nous** regardait sévèrement. »

Changements : « je » devient « nous » et le pronom réfléchi « m' » devient « nous » (« nous nous étions ») ; l'auxiliaire passe à la 1re personne du pluriel (« étions ») ; les participes passés « gavées » et « assoupies » s'accordent au **féminin pluriel**, car « nous » désigne un groupe de filles ; les verbes au passé simple deviennent « nous ouvrîmes » et « nous vîmes » ; les pronoms compléments « moi » et « me » deviennent « nous ». Le verbe « regardait » ne change pas : son sujet est « qui », qui reprend « une fillette ».

> ⚠ **Piège.** Avec les verbes pronominaux « se gaver » et « s'assoupir », conjugués avec « être », le participe s'accorde avec le sujet : « nous nous étions gavé**es** et assoupi**es** ». N'oublie pas non plus l'accent circonflexe du passé simple à la 1re personne du pluriel : « nous ouvr**î**mes », « nous v**î**mes ». Enfin, ne mets pas « regardait » au pluriel : c'est toujours la fillette qui regarde.

Conseils pour le jour J

Tu as 1 h 10 pour 50 points : garde au moins 20 minutes pour la grammaire, et surtout pour la réécriture, qui vaut à elle seule 10 points. Lis le texte deux fois avant de répondre et repère dès la première lecture les passages clés (« je fus, en quelque sorte, prévenu », la course vers la Motte, « maître des cerfs-volants », « Je suis assez mystérieuse ») : ils servent dans presque toutes les questions.

Les questions indiquent précisément ce qu'on attend : « deux sentiments », « deux éléments de réponse ». Compte tes éléments, donne à chacun une citation courte et exacte entre guillemets avec le numéro de ligne, puis explique-la. Pour la question 5, qui te demande ton jugement, tu peux nuancer : dire que la fillette est à la fois capricieuse et attachante montre que tu as bien compris le texte.

Pour l'image, décris d'abord ce que tu vois vraiment (les deux enfants assis devant une vitrine, le garçon tourné vers la fillette qui baisse les yeux, le noir et blanc) avant de la relier au texte, puis ose signaler les différences (la ville au lieu des bois, la fillette brune et sans chapeau). Pour la réécriture, relis-toi une fois uniquement pour les accords : « nous » désigne des filles, donc « gavées » et « assoupies ».

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).